dépit des recommandations pontificales, versent tout doucement, inconsciemment peut-être, dans l'action politique qui leur est interdite.

- Or c'est excessivement dangereux en Italie, pour une double raison. Tout d'abord, parcequ'on est en contradiction avec ce que le pape demande des démocrates chrétiens dans l'encyclique Graves de communi. Il veut que ce nom soit synonyme d'action populaire catholique, et son programme doit s'harmoniser avec celui des œuvres catholiques déjà existantes, ou que l'on croira devoir créer. Mais il est une autre difficulté. On ne peut faire de la politique qu'en y entrant, et y entrer c'est user du bulletin de vote. Que le démocrate chrétien vote pour ou contre le gouvernement ; il vote, et c'est ce qui présentement est interdit aux catholiques italiens. Le pape a parfaitement bien dit aux Français d'adhérer à la forme républicaine du gouvernement de leur pays ; il n'a pas encore dit aux catholiques italiens d'adhérer à la forme de monarchie unitaire qui les gouverne. Tout est là. Marcher avec le pape, mais ne pas le dépasser et surtout ne pas enfreindre ses instructions, est le devoir de tout catholique ; et, d'après les plaintes qui se font jour, il semblerait que quelquesuns manqueraient en Italie à ce devoir.

— Naples vient d'être sous le coup d'une enquête administrative faite par le sénateur Saredo. Cette enquête a révélé un gaspillage effroyable dans toutes les branches de l'administration. De plus, ceux qui tenaient le pouvoir municipal formaient une camorra; et qui voulait un emploi devait passer par les fourches caudines de leurs exigences et verser une somme plus ou moins forte. Quand le gouvernement décida l'enquête qu'un sentiment d'honnêteté lui imposait, il ne crut pas que son enquêteur irait si à fond. Il ne crut pas ensuite que ses révélations atteindraient profondément les plus importants francs-maçons de Naples. Or le nombre des membres de cette corporation accusés est tel qu'on peut établir cette thèse: plus un individu est compromis dans l'enquête, plus grande est la certitude

l. ne à

> ique a ce

> > ent.

a la s du r lui

> iter, qu'à

> > son

s le naua de

al a

tife, é et

> t de mot

> > , en